

J. J. JULLY et S. NORDSTRÖM (*)
(France)

Les vases à oreillettes perforées en France et leur similaires en Méditerranée Occidentale

Il existe au Musée de Mlle. O. et de M. J. Taffanel à Mailhac (Aude) des vases à oreillettes perforées d'un type qui, sur le littoral Méditerranéen Français, n'est pas attesté avant l'apparition des importations régulières en provenance de la Méditerranée.

Deux formes sont présentes à Mailhac: l'une est sphéroïde, l'autre est ovoïde. Ces formes sont contemporaines et sont présentes à la fois dans la nécropole du Grand Bassin II et sur l'habitat du Cayla II.

M. Louis, O. et J. Taffanel (1) qualifient la poterie qui comporte ces oreillettes de «poterie ibérique». Or, entre Rhône et Pyrénées, cinq autres sites (La Monédière, Saint Julien (2), Pech-Maho, Montlaurés et Ruscin) ont fourni cette sorte de vase. De plus un type de vase très semblable existe en Espagne (toutefois le type voisin recueilli à Mallorca et à Menorca fait partie d'une série différente). D'ailleurs, il faut, dans la série de la Péninsule Ibérique, distinguer la poterie faite au tour de la poterie modelée. En outre, ce type est attesté en Afrique du Nord où il est cependant rare. Il a été signalé en Sardaigne également.

Ceci signifie qu'en Méditerranée Occidentale, dans l'aire de commer-

(*) Stipendiat Hierta-Retzius-Stiftelsen Kungliga Vetenskapsakademien y becaria de la Institución Wenner-Gren.

(1) M. LOUIS et O. et J. TAFFANEL: "Le premier âge du Fer Languedocien. II. Les nécropoles à incinération". Bordighera-Montpellier, 1958, p. 66.

(2) Aimable autorisation de l'inventeur M. le Chanoine J. GIRY.

ce hellénique comme dans l'aire de commerce phénicien et punique, cette forme de vase a connu une certaine diffusion.

La question se pose: où, en Méditerranée Orientale, ce type de vase arrivé en Méditerranée Occidentale avec les navigations commerciales de l'Age du Fer, a-t-il eu un développement qui permette de parler d'un centre de genèse primitif?

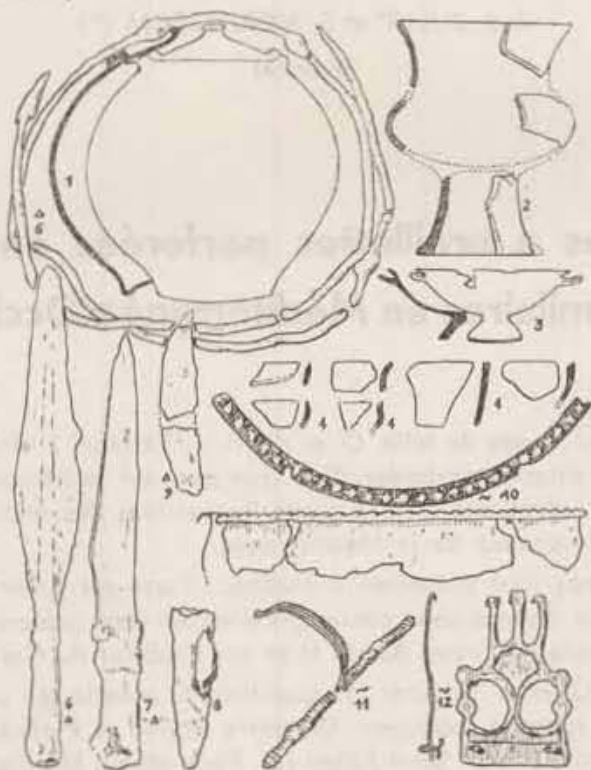


Fig. 1.—Mobilier funéraire de la tombe 14 du Grand Bassin II (d'après Schüle).

Le plan de notre travail est le suivant:

- Examen des exemplaires de Mailhac (3).
- Relevé d'exemplaires typiques qui ont été repérés en Espagne.
- Essai d'appréciation de l'originalité du type et de localisation des aires de civilisation où il a pu prendre naissance.

A la nécropole du Grand Bassin II (4), c'est la tombe 14 qui offre, peut être, l'ensemble funéraire le plus caractéristique en ce qui concerne les vases à oreillettes perforées découverts sur le littoral Méditerranéen Français. Nous reproduisons le vase de ce type contenu dans la sé-

(3) Nous remercions vivement Mlle. Taffanel pour son aide si généreuse.

(4) LOUIS et TAFFANEL: Op. cit. note 1, p. 58 et 60.

pulture (5) qui est classée parmi les sépultures «riches» de guerriers (6). (Pl. I, a et fig. 1, num. 1).

Par la présence de céramiques d'importation, par celle d'un bassin en bronze «à rebord perlé» et par le rite de la Méditerranée Orientale et Centrale du bris des vases au moment de la cérémonie funèbre, cette sépulture nous paraît pouvoir déjà bien éclairer le contexte culturel dont les vases à oreillettes de Mailhac ont été partie intégrante. A une civilisation «indigène» aux fibules à arbalète qui se sont répandues du Languedoc et de l'Aquitaine à la Vallée du Guadalquivir (7) (fig. 1, num. 11) aux formes de poterie locale qui ne rentrent plus que rarement dans les types des Champs d'Urnes (fig. 1, num. 2), et aux agrafes de ceinturon à trois crochets qui furent trouvés dans des chronologies souvent plus basses en Espagne (8), s'adjoignent désormais des formes Méditerranéennes typiques: coupe à pied troncoconique et à anses horizontales (fig. 1, num. 3), et un bassin en bronze qui semble correspondre à une fabrication étrusco-italique (9).

(5) Remarquer le sommet plat du bouton de préhension du couvercle. Le diamètre de celui-ci est inférieur à celui de la plupart des types espagnols et les oreillettes sont très haut placées sur le vase proprement dit.

Pour la description analytique du mobilier voir LOUIS et TAFFANEL, op. cit. note 1, p. 67-68. Le vase a été aussi publié par O. et J. TAFFANEL: "Les civilisations pré-romaines de la région de Mailhac". Etudes Roussillonnaises, V. Perpignan, 1956, p. 35, fig. 33 (1).

(6) Noter la présence d'un "soliferreum" et sa disposition autour de l'urne. Cette coutume de courber circulairement une arme longue autour de l'urne a été observée en Grèce à Athènes vers -900. Cf. "The Athenian Agora Guide", p. 149.

(7) W. SCHÜLE: "Probleme der Eisenzeit auf der Iberischen Halbinsel". Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz, 1960, p. 68.

E. CUADRADO: "Precedentes y prototipos de la fibula anular hispánica". Trabajos de Prehistoria del Seminario de Historia Primitiva del Hombre de la Universidad de Madrid, VII. Madrid, 1963; pág. 33.

(8) Cette agrafe est le type B, 2ème catégorie de Bosch Gimpera. Elle est fréquente sur les habitats et dans les nécropoles "posthallstattiennes" d'Espagne au IV-IIIème s. av. C.

S. VILASECA ANGUERA, J. M. SOLE et R. MAÑE: "La necrópolis de Can Canyis (Banyeres, prov. de Tarragona)". Trabajos de Prehistoria del Seminario de Historia Primitiva del Hombre de la Universidad de Madrid, VIII. Madrid, 1963; pág. 27, fig. 8. VIème av. C.

J. LAFUENTE VIDAL: "Alicante en la Edad Antigua". Alicante, 1948.

S. NORDSTRÖM: "Los cartagineses en la costa alicantina". Alicante, 1961. Fin Vème début IVème av. C., fig. 6, c.

J. MALUQUER et L. VAZQUEZ DE PARGA: "Avance del estudio de la necrópolis de "La Atalaya", Cortes de Navarra". Principe de Viana, XVII. Pamplona, 1956; pág. 389 et suiv., fig. 11. Chronologie V-IIIème s. av. C.

(9) "Informations officielles" (J. COURTOIS), Bulletin de la Société Préhistorique Française, LVII. Paris, 1960, p. 528; et J. COURTOIS: "Fouilles de tumulus du premier âge du Fer à Serres et à Chabestan (Htes Alpes)". Ibid., LIX, p. 560: dans le tumulus 1: deux bassins en bronze à rebord décoré; identité complète avec celui de la tombe du G. B. 12, pour l'un d'eux.

F. BENOIT: "Les itinéraires commerciaux en Provence dans l'antiquité". Association Guillaume Budé, VII Congrès, Aix-en-Provence, 1963, p. 373.

Outre la sépulture num. 14, la nécropole du G. B. II a fourni deux autres sépultures avec des vases à oreillettes perforées. Dans la sépulture num. 10 le vase ossuaire «en poterie tournée ibérique» possède deux

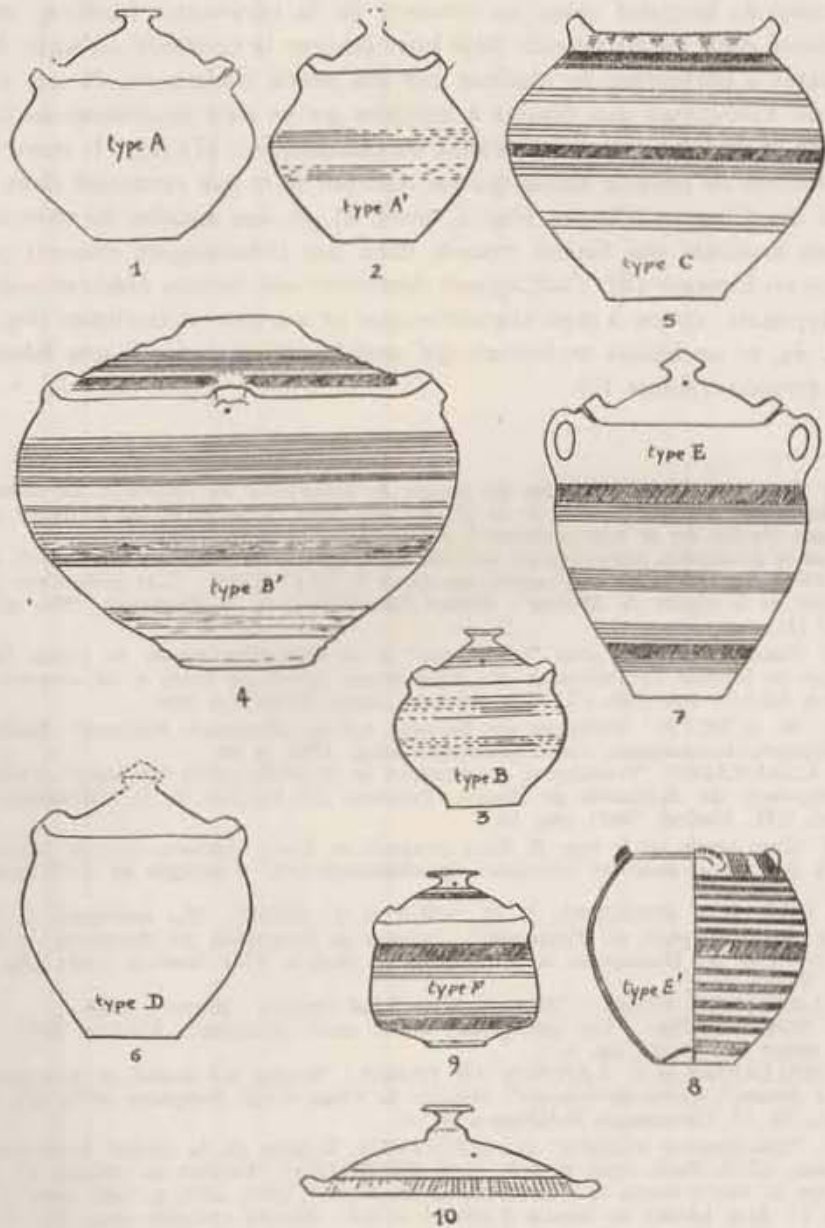


Fig. 2.—1 à 7 et 10: El Molar.—8: Cayla II.—9: Llano de la Consolación.

anses bifides perforées (Pl. I, b) (10). Un type très voisin existe à la nécropole d'El Molar (Pl. IV, b). Le vase de Mailhac était en contexte avec une petite coupe incomplète de poterie «grise», des fragments d'un canthare en bucchero nero, une agrafe de ceinturon à deux crochets, ainsi qu'avec une pointe et un talon de lance à douille en fer (11).

Dans la tombe 12 de la même nécropole, il y avait un couvercle à oreillettes perforées «en poterie ibérique» (Pl. I, c). Ce couvercle était à côté d'un «petit tas d'os triés déposés en pleine terre» et protégeait des débris métalliques parmi lesquels se trouvait une agrafe de ceinturon à deux crochets du type mentionné ci-dessus. Un fragment de poterie «phocéenne», retrouvé dans la terre soulevée par la charrue, accompagnait ce pauvre mobilier (12).

A ces ensembles funéraires il faut ajouter, provenant de Cayla II, deux vases entiers, un couvercle à oreillettes perforées et des fragments de poterie ayant appartenu à ce type de vase. Le vase à pied «ombilicé» (Pl. I, d) présente un décor linéaire peint (13). Un autre vase du même type est en terre gris-jaunâtre (Pl. I, e); il ne possède pas «d'ombilic» et est peint de filets noirâtres concentriques. Le couvercle peint comporte un décor rougeâtre légèrement violine composé de cercles concentriques avec lignes sécantes (Pl. I, f). Quant au vase sans couvercle il présente la particularité suivante que nous n'avons pas vue dans la Péninsule: outre les deux oreillettes perforées symétriques, il possède deux anses qui ne sont pas verticales (disposition de tradition punique) mais

(10) LOUIS et TAFFANEL: Op. cit. note 1, fig. 44.

(11) LOUIS et TAFFANEL: Op. cit. note 1, p. 66.

Nos collègues espagnols paraissent penser que le nombre de crochets n'a pas de valeur chronologique à l'intérieur d'une évolution du type. Cependant il commence à être reconnu que les Pyrénées Orientales et la région au Nord de celles-ci ont pu au VI^{ème} siècle avant notre ère jouer le rôle de centres ou au moins de zones secondaires de diffusion culturelle. En effet, selon W. KIMMIG: "Zur Urnenfelderkultur in Südwesteuropa", Festschrift für P. Goessler, 1956, les plus anciens C. U. de la Péninsule Ibérique ne sont pas plus anciens que les C. U. du Moulin (Mailhac I) et de Millas I, et les présences d'agrafes de ceinturon dites "ibériques" qui sont rappelées par l'A. se situent au plus tôt dans la chronologie de Millas III, Mailhac III, Cayla II. D'autre part, sans parler de la postériorité de la poterie peinte de la vallée de l'Ebre (pas avant -500) par rapport à la poterie peinte de Mailhac, la fibule à arbalète présente dans la tombe G. B. 14, semblable aux plus anciennes d'Espagne, le peignard à antennes de la nécropole du G. B. II, surtout l'agrafe de ceinturon à trois crochets, identique à celle de la tombe G. B. 14 trouvée à Pouzols en contexte avec une coupe attique (Petits Maîtres: 550/540), et une épée à "antennes" constituent des éléments indiscutables de datation. C'est en se référant à eux que l'on peut proposer des évaluations chronologiques; par exemple sauf un cas isolé, les agrafes de ceinturon d'Aquitaine sont postérieures à celles que nous considérons à Mailhac. Les publications espagnoles prouvent, à de rares exceptions près (Can Canyis, El Molar, La Atalaya notamment) qu'il en est souvent de même en Espagne.

(12) LOUIS et TAFFANEL: Op. cit. note 1, p. 66.

(13) LOUIS et TAFFANEL: Op. cit. note 1, p. 100, fig. 67.

H. MARTIN GRANÉL: "Les fouilles de l'oppidum du Cayla à Mailhac (Aude)". Gallia II. Paris, 1944, p. 10.

qui sont obliques par rapport à l'épaule du vase (disposition plus proprement hellénique, au sens large). Son décor peint consiste en nombreuses bandes parallèles et horizontales qui recouvrent toute la surface du vase à l'exception de l'épaule qui présente des petites lignes onduées verticales par groupes de cinq; les anses obliques ont reçu des petits traits parallèles peints. Enfin, des fragments plus ou moins gros provenant de vases du même type existent encore au Musée de Mailhac (Pl. I, g et fig. 6, b) (14).

Le vase à oreillettes perforées a donc connu à Mailhac un emploi qui n'était pas exceptionnel et dans une chronologie qui semble pouvoir se placer aux alentours de la moitié du VI^{ème} siècle av. notre ère.

Ces vases semblent disparaître en même temps que l'habitat du Cayla II; ce niveau est bien caractérisé par une présence très abondante d'amphores étrusques et de «bucchero nero», et il est «scellé» par une couche d'incendie et sous cette couche de cendres il n'y a aucun tesson de céramique attique à figures rouges. En ce qui concerne la nécropole

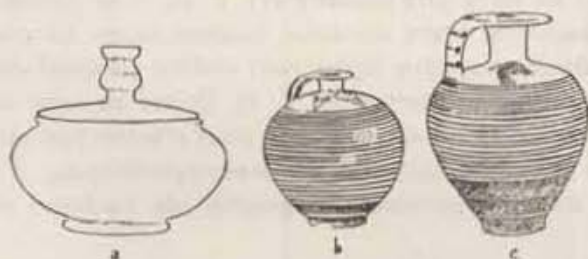


Fig. 3.—a: Pyxis corinthien (-620 à -590); b: Aryballe protocorinthien géométrique (-750 à -700); c: Aryballe protocorinthien (début VII^e a. C.).

du G. B. II des constatations analogues peuvent être faites: présence de bucchero nero notamment. Si l'on peut penser que tel ou tel récipient a pu être conservé d'une génération à une autre, il paraît cependant impossible de continuer à tenir ce raisonnement une fois que l'incendie du début du VI^{ème} siècle av. l'ère a détruit le «village» du Cayla II (15). Ajoutons qu'il est communément accepté maintenant que l'exportation

(14) O. et J. TAFFANEL: "Le Cayla de Mailhac". Bull. Soc. Sc. Aude, XLII, 1938, p. 132, fig. 24.

LOUIS et TAFFANEL: Op. cit. note 1, I, p. 99, fig. 66, 7.

Un examen des réserves du Musée de Mailhac fait en notre présence permet d'ajouter deux autres exemplaires de poteries à oreillettes. Un de ces tessons offre, sous une couche brune extérieure, une pâte grise, la pâte même de la céramique grise d'Occident. Nous verrons, plus avant dans le travail, les rapprochements et les hypothèses que ce simple fragment paraît autoriser à faire.

(15) Précisions dues à l'amabilité de Mlle. Taffanel qui écrit (correspondance 1963-1964): "Même si les vases à oreillettes sont de l'extrême fin de cette période (Cayla II), et rien ne le prouve, ils sont tout de même fin VI^e ou début Ve".

du bucchero nero ne s'est pas prolongée au delà du premier quart du VI^eme s. av. C. D'ailleurs, un vase non tourné à oreillettes perforées existe dans la tombe 3 de la nécropole «Muralla N.E.» (Ampurias), dans laquelle rien n'est plus récent que la première moitié du V^eme s. av. l'ère et dont le mobilier funéraire est comparable à celui des sépultures du G. B. II (16).

Les cinq autres sites du littoral Méditerranéen Français, ou la forme du vase à oreillettes est attestée, sont Ruscino (17), Montlaurès (18), Pech-Maho (19), La Monédière (20) et la nécropole de Saint Julien (21).

Si en France Méditerranéenne les vases à oreillettes perforées ne paraissent pas être répandus, il n'en est pas de même dans la Péninsule Ibérique. En effet, du Sud au Nord, surtout le long de la côte Méditerranéenne et dans son hinterland, une diffusion quasi sans «hiatus» peut être indiquée.

Deux séries principales existent: une faite au tour et une autre modelée. Une troisième série qui ne rentre pas dans le sujet de ce travail mais que nous mentionnerons, afin de ne pas être incomplets, existe dans les Baléares.

Le vase étudié est un vase fait pour recevoir un couvercle conique peu élevé à bouton de préhension dont le sommet est soit plat soit conique; il s'applique parfaitement sur le bord du vase sans réelle solution de continuité; une fermeture hermétique «étanche», même est ainsi assurée, fermeture «renforcée» par l'adjonction de deux oreillettes, perforées avant cuisson pour laisser passer un lien qui a, aujourd'hui, disparu. Ce vase était destiné à recevoir un «contenu» précieux constitué par les os calcinés et les cendres d'un être humain. Et afin que les cendres,

(16) M. ALMAGRO: "La necrópolis de Ampurias", II. Barcelona, 1955; p. 356 et suiv.

(17) Fragments de couvercles dont un avec "bouton d'attache" (collec. de l'Hôtel de Pams, Perpignan). Aimable renseignement de M. Claustres.

(18) Oreillettes perforées de facture assez grossière sur bord de vase non en biseau. Fragment recueilli hors stratigraphie. Aimable renseignement de M. le Chanoine J. Giry.

(19) Fouille 28 de M. Y. Solier: oreillette perforée de facture soignée sur bord de vase non en biseau.

(20) Ce fragment récolté anciennement en surface ne fournit aucune datation sûre. Le décor du fragment consiste en de nombreuses lignes ou bandes parallèles et horizontales peintes d'une couleur brun chocolat avec, au milieu d'elles, une ligne ondulée horizontale assez négligée. Il s'agit d'une poterie très soignée qui n'est pas très courante en Languedoc. Elle présente un lustre qui rappelle les poteries de Castellones de Ceal (Jaén). Le site de La Monédière se caractérise par une relative abondance de séries de poterie et de céramique du VI^eme s. av. C. et de tout un groupe de tessons attiques à figures rouges antérieurs à la seconde moitié du V^eme s. av. C.

(21) M. le Chanoine J. Giry a la très grande amabilité de nous faire savoir: "Le fragment du vase à oreillettes provient d'une tombe à incinération qui paraît avoir été très anciennement bouleversée. Je n'y ai, en effet, pas trouvé d'ossuaire. D'autre part, avec ce fragment et dans le même contexte, il y avait une anse d'amphore étrusque (ver 100) et des débris de vases gris d'Asie Mineure semble-t-il" (Lettre du 22-12-1964).

encore chaudes, ne fassent pas éclater le vase ainsi fermé « hermétique-ment », un trou, pratiqué avant cuisson, était fait dans le couvercle.

Ce vase ossuaire à oreillettes perforées fut donc utilisé en Espagne comme en France Méditerranéenne, ce qui ne veut pas dire que cet emploi fut le seul qu'il connut. A ce propos, signalons dès maintenant qu'il semble que ce soient les vases modelés qui soient les plus récents, à quelques exceptions près.

Par suite de l'implantation primitive commerciale et colonisatrice, dans le Sud de l'Espagne des Phéniciens, le littoral du Sud de la Péninsule Ibérique est la région qui paraît devoir être considérée en premier dès qu'il s'agit d'une forme de vase aussi exceptionnelle que celle du vase à oreillettes perforées (22). En effet, si des « tétos » perforés (« perforated lugs ») ont existé dès la Préhistoire en Méditerranée Orientale, comme en Méditerranée Occidentale, l'Espagne comprise, la forme complète considérée ici paraît bien être une forme nouvelle dans la Péninsule.

A Carmona, VI^eme s. av. notre ère, du moins à travers les publications et dans les collections accessibles, nous n'avons pas rencontré cette forme (23). Par contre, elle se trouve à la nécropole de Villaricos (24). Elle y paraît cependant peu commune: dans la tombe 377 classée par Mlle. Astruc dans son groupe I (« Champs d'urnes »), il y a une urne (fig. 4. a) (25). Il semble que la sépulture 377 ne soit pas une des tombes les plus anciennes de la nécropole. D'ailleurs, dans le groupe J (tardif) de Mlle. Astruc, un couvercle à oreillettes perforées a été signalé. Siret

(22) Nous pensons au commerce « Phénicien », il est connu en effet que l'hypothèse d'une sorte de « dominion » Carthaginois dans le sud de l'Espagne n'est pas retenue avant une époque tardive (III^e s. av. C.).

(23) J. M. CARRIAZO et K. RADDATZ: « Ergebnisse einer ersten stratigrafischen untersuchung in Carmona ». Madrider Mitteilungen, 2, 1961, p. 104 (« à partir » du VI^eme s.).

G. BONSOR: « Les colonies agricoles pré-romaines de la Vallée du Bétis », Revue Archeologique, XXXV, Paris, 1899.

G. BONSOR: « Album gráfico de Carmona ». Archivo Español de Arqueología, XXVI, Madrid, 1953; p. 356, et Ancienne Collection Bonsor au Château du Mairena, près de Seville.

Pour les trouvailles de vases à oreillettes perforées à l'Espagne, voir D. FLETCHER VALLS: « Las urnas de orejetas perforadas ». VIII Congreso Nacional de Arqueología (Sevilla-Málaga, 1963). Zaragoza, 1964, p. 305.

(24) Chronologie la plus haute: V^eme s. av. C.

P. CINTAS: « Contribution à l'étude de l'expansion carthaginoise au Maroc ». Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, t. LVI, Paris, 1954, p. 76.

A. BLANCO FREIJEIRO: « Excavaciones arqueológicas en la provincia de Jaén ». Boletín del Instituto de Estudios Giennenses, VI, 22, Jaén, 1959, p. 6: certaines tombes sont semblables aux plus profondes de Castellones de Ceal (VI-V^e s. av. C.).

M. ASTRUC: « La necrópolis de Villaricos ». Informes y Memorias de la Comisaría General de Excavaciones Arqueológicas, núm. 25, Madrid, 1951: donnait la date du VI^eme pour certaines tombes.

(25) Remarquer le décor quadrillé de losanges sur l'épaule; il est au même emplacement dans la « bichrome IV ware » de Chypre (-700 à -600). Cf. GJERSTAD, S. C. E. IV, 2, fig. XXXI (1), cf. ici fig. 4b.

avait de son côté donné la reproduction d'un vase ovoïde avec couvercle et oreillettes perforées (26). Par ailleurs, la forme a existé dans la tombe 277 (27) qui contenait un oeuf d'autruche peint et un petit vase à décor linéaire peint d'une forme ovoïde aussi mais avec anse courte s'attachant à la lèvre (type 140 de Cintas) (28). Il faut remarquer que d'après la photo, le couvercle paraît être une imitation quelque peu abâtardie. Pour ce qui est de la chronologie générale de Villaricos, on a tendance aujourd'hui à ne pas la faire remonter au delà du Vème s. av. l'ère.

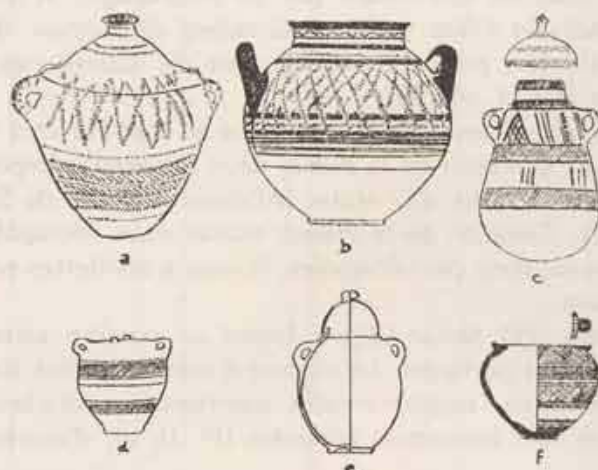


Fig. 4.—a: Villaricos (377); b: Vase peinte (bichrome IV ware, -700 à -600); c: Vase peinte chypriote bichrome (VII-VI a. C.); d: Tugia; e: Vase funéraire (VII-VI a. C.); f: Vase chypriote de Lapithos, tombe 420.

Dans la Haute-Andalousie, à Castellones de Ceal, Hinojares (Jaén), un vase peint provenant de la nécropole à incinération paraît pouvoir apporter un élément nouveau de datation (29). Il existe également à Castellones de Ceal un type de vase de forme ovoïde identique à celle des vases à oreillettes perforées ovoïdes, mais ce vase ne possède pas d'oreillettes perforées; son couvercle est cependant du type habituel dans la série des vases à oreillettes (30). Il fait partie de cette première cérami-

(26) L. SIRET: "Villaricos y Herrerías, antigüedades púnicas, romanas, visigóticas y árabes. Memoria descriptiva e histórica". Madrid, 1908; pl. VIII (4).

(27) "Museo Arqueológico Nacional". Madrid, 1954. Le mobilier entier de la tombe est reproduit sur une planche sans numérotage.

(28) P. CINTAS: "Céramique Punique", Paris, 1950; pl. LXXVII (140) et p. III: date: IVème au Cap Bon comme en Sardaigne, à Cagliari.

(29) Sa forme rappelle celle du vase n.º 30.077 du Cayla II de Mailhac, les anses du vase de Castellones sont verticales et celles du vase de Mailhac sont obliques.

(30) C. FERNANDEZ CHICARRO: "Prospecciones arqueológicas en los términos de Hinojares y La Guardia (Jaén)". Boletín del Instituto de Estudios Giennenses, II, n.º 6, fig. 6. Jaén, 1955-56.

que peinte de type déjà ibérique qui, dans cette nécropole ne commence qu'au Vème s. av. C. (31). Toutefois il est significatif que la décoration soit principalement linéaire, c'est à dire qu'elle puisse à la fois être rapprochée du décor des vases archaïques de Carthage (bande rougeâtre limitée par deux filets noirs) (32), de celui des vases «loniens» et surtout peut-être du décor des vases Chypristes, décor simple à bandes et à filets peints horizontaux qui dura plus de six siècles.

Quant aux autres localisations que nous avons relevées dans le Sud de l'Espagne, elles ne fournissent pas de chronologie. A Toya un vase décoré de bandes et filets présente la même disposition d'anses (par deux) et d'oreillettes perforées que le vase de Castellones mentionné précédemment (fig. 4, d) (33).

Si du Sud proprement dit nous passons au Sud-Est et à la côte jusqu'à Valencia et Castellon de la Plana, deux nécropoles importantes doivent être indiquées: celle d'El Molar (Alicante) et celle de Solivella (Alcalá de Chivert, Castellon de la Plana), toutes deux nécropoles à incinération. A nouveau, dans ces nécropoles, le vase à oreillettes perforées sert de vase cinéraire.

La nécropole d'El Molar (34) a fourni un nombre assez important d'urnes à oreillettes perforées. La plupart d'entre elles ont sur leurs couvercles la perforation supplémentaire mentionnée précédemment (35). Certaines urnes sont biconiques écrassées (Pl. II, a); d'autres sphéroïdes

(31) BLANCO FREIJEIRO: Op. cit. note 24, p. 16 et viva voce: "l'ibérique caractérisé ne commence à Castellones de Ceal qu'à la moitié du Vème s. av. C. C'est au niveau II (-425? à -350?), daté par la céramique grecque, que sont présents pour la première fois dans cette nécropole, les vases peints, vases d'ailleurs dont le décor est quasi, uniquement composé de bandes et surtout de filets. Chronologie légèrement antérieure au Cayla III; cf. JULLY: "Elements d'étude comparative de la poterie peinte de type ibérique dans le Sud de la Celtique et de la poterie ibérique de la Peninsule Ibérique". VII Congreso Nacional de Arqueología (Barcelona, 10-15 septiembre de 1961). Zaragoza, 1962; página 300.

(32) CINTAS: Op. cit. note 28, pl. LXXXIV (212) et pl. LXXXVI (231).

(33) F. ALVAREZ OSSORIO: "Führer durch das archäologische Museum in Madrid", Ière partie, 1929, p. 30, pl. 25 en haut à gauche.

A. GARCIA Y BELLIDO: "Arte ibérico". Historia de España Menéndez Pidal, I, 3. Madrid, 1954, p. 602, fig. 535 et sur la même un autre vase semble d'ailleurs avoir également deux fortes oreillettes perforées; son décor est uniquement linéaire.

F. ALVAREZ OSSORIO: "Museo Arqueológico Nacional". IV Congreso Internacional de Arqueología. Barcelona, 1929; p. 29, fig. 25.

(34) J. J. SENENT IBAÑEZ: "Excavaciones en la necrópolis de El Molar". Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades, núm. gral. 107. Madrid, 1930.

J. LAFUENTE VIDAL: "Alicante en la Edad Antigua". Alicante, 1957; pl. II, III et IV.

(35) Le trou "d'aération" dans le couvercle laisse supposer que cette sorte de vase était fabriquée spécialement à des fins funéraires. Était-il réservé à une catégorie spéciale de la société d'alors? Il y a des cas où seulement un couvercle à oreillettes perforées était dans la sépulture. Rareté de la marchandise ou bien, comme le pense Mlle. Taffanel, "tombe pauvre", tombe de NON guerrier?

(Pl. III, a et fig. 2, 3); d'autres biconiques (Pl. II, b et fig. 2,2) ou encore ovoïdes (Pl. III, b et fig. 2,5, et IV, a, fig. 2,6). Le décor est toujours à bandes et à filets très nombreux, sauf une urne qui présente des segments concentriques. En outre, à El Molar il y a, d'une part, le type ovoïde à anse bifide perforée (Pl. IV, b et fig. 2,7), comme dans la tombe 10 du G. B. II; d'autre part un type rare comportant quatre oreillettes perforées disposées symétriquement (Pl. V, a et fig. 2,4) Enfin, un couvercle isolé a été façonné avec des oreillettes du type considéré, mais celles-ci n'ont pas reçu de perforation (Pl. V, b et fig. 2,10) (36). Ce couvercle présente des filets concentriques et des traits courts peints à rapprocher de ceux de couvercles d'Ampurias qui paraissent faire partie d'une tout autre classe de poterie, classe antérieure à celle d'El Molar.



Fig. 5.—a: Hoya de Santa Ana (tombe 178); b: Meca; c: Oliva.

Est-il une réminiscence du type ampuritaïn? (fig. 6, c). Dans la sépulture 16 d'El Molar deux urnes avec oreillettes perforées furent recueillies; l'une est biconique (notre type C) et offre un couvercle à bouton de préhension dont le sommet est plat; l'autre est ovoïde (notre type D) avec anse bifide terminée par des oreillettes perforées, ce qui tendrait à montrer que les divers types que nous venons de passer en revue peuvent fort bien avoir été contemporains. La chronologie habituellement donnée pour El Molar est V-IVème s. av. l'ère. Toutefois deux fragments attiques à figures noires y ont été également trouvés ainsi que des fragments d'aryballe de Naucratis (pâte de verre).

(36) Remarquer la gorge inhabituelle sur le bouton de préhension: à rapprocher de la forme du bouton de préhension des pyxides du style corinthien; cf. F. GINO LO PORTO: "Ceramica arcaica dalla necropoli di Taranto". *Annuario della Scuola Archeologica di Atene*, XXXVII, 1960, p. 117, fig. 92 b: corinthien moyen: -605 à -570. (Cf. ici fig. 3, a.)

A Solivella, il existe des urnes cinéraires à deux ou bien quatre oreillettes perforées et de galbes variés: sphéroïdes, biconiques, piriformes notamment. Le type à anses et oreillettes perforées sur le même vase, semblable au type de Mailhac, existe aussi dans cette nécropole (fig. 2, num. 8). La chronologie provisoirement proposée pour l'ensemble de la nécropole, est la fin du Vème s. av. l'ère (37). Certains éléments (non

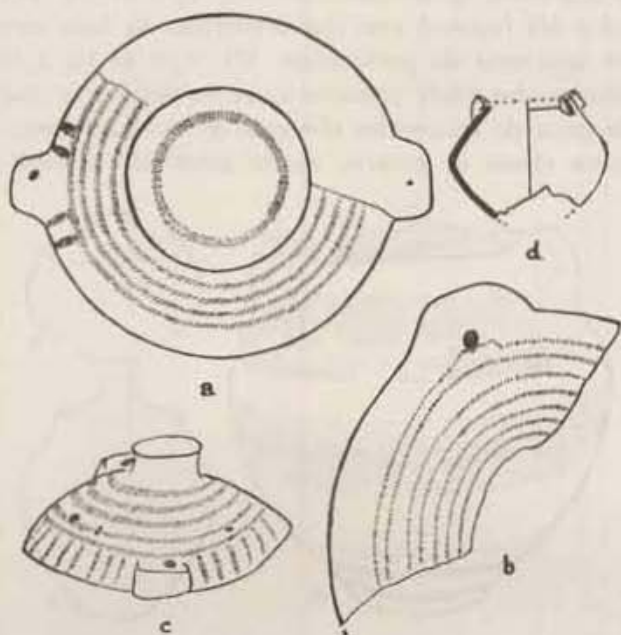


Fig. 6.—Ampurias.

précisés) paraissent, en effet, pouvoir faire penser à une date plus haute.

Provenant de la nécropole d'Aranyuel (Castellon de la Plana) une urne à oreillettes a été publiée naguère par Bosch Gimpera (38).

Si, après ces nécropoles du littoral méditerranéen Espagnol du Sud de la Catalogne, nous considérons celles de l'arrière-pays ainsi que les découvertes isolées de cette même région, mentionnons en premier une découverte récente faite à Puntal de Salinas (Villena, Alicante). Il s'agit d'une sépulture (num. 33), avec urne cinéraire du type sphéroïde (no-

(37) D. FLETCHER VALLS: "La necrópolis ibérica de Solivella (Alcalá de Chivert, Castellón de la Plana)". VII Congreso Nacional de Arqueología (Barcelona, 10-15 de septiembre de 1961). Zaragoza, 1962; p. 263.

D. FLETCHER VALLS: "La necrópolis de La Solivella (Alcalá de Chivert)". *Setie de Trabajos Varios del S. I. P.*, núm. 32. Valencia, 1965.

(38) P. BOSCH GIMPERA: "Etnología de la Península Ibérica". Barcelona, 1932; pág. 495, fig. 462.

tre type B), mais avec deux anses trifides dont l'extrémité supérieure est perforée. L'urne qui contenait deux petites lames en fer et des os calcinés, a un couvercle avec la perforation supplémentaire, le mobilier funéraire comprenait en outre une autre urne à bandes horizontales peintes, un petit vase également troncoconique et un kylix à base circulaire («stemless cup») à vernis noir uniforme sauf sous le pied où il y a des cercles concentriques noirs. Signalons qu'il existe au Musée de Villena un autre vase à oreillettes perforées sans couvercle et sans contexte; il provient également de Puntal de Salinas (39).

A la nécropole Hoya de Santa Ana (Albacete) les vases à oreillettes perforées sont assez fréquents et de formes variées: panse écrasée (notre type A), sphéroïde (notre type B), piriforme (notre type G). Le type ovoïde très pansu (notre type D) (fig. 2,6) y est aussi avec, sur les deux tiers inférieurs du vase, une bande assez large entre de nombreux filets et, sur l'épaule, des cercles concentriques traversés en leur diamètre par un filet également circulaire. Les deux anses verticales s'appliquent contre les oreillettes d'un très petit couvercle qui est fort semblable à celui du vase 30.108 de la tombe 14 du G. B. II. Ce petit couvercle de Hoya de Santa Ana (sépulture 178) a un bouton de préhension à sommet plat et il est décoré de filets concentriques sauf au bord où il y a une bande claire sur laquelle se détachent des segments concentriques par groupe de six (fig. 5, a) (40).

Dans les salles du Musée d'Albacete se voient d'autres urnes cinéraires à oreillettes perforées: provenance Llano de la Consolación, type à panse écrasée (41), type biconique (Pl. VI, a); type biconique avec incurvation vers le fond (type C') (Pl. VI, b) (42); type quasi anguleux proche de la pyxis (type F) (Pl. VI, c et fig. 2,9). Alors que la chronologie de Llano de la Consolación n'est pas antérieure au III^e s. av. notre ère, celle de Hoya de Santa Ana est II^e s. av. notre ère.

A Meca, un vase à oreillettes perforées a été anciennement signalé par P. Paris (43) (fig. 5, b).

Dans la nécropole d'Oliva (Valencia) existe le type C (ovoïde pansu) avec couvercle dont le bouton de préhension présente un sommet plat.

(39) Renseignements dûs à l'amabilité de l'inventeur D. José María Soler García.

(40) J. SANCHEZ JIMENEZ: "Memoria de los trabajos realizados por la Comisaría Provincial de Excavaciones Arqueológicas de Albacete en 1941". Informes y Memorias de la Comisaría General de Excavaciones Arqueológicas, núm. 3. Madrid, 1943.

(41) Provient de la sépulture 61 de La Torrecica (invent. 3.619). Un autre vase de type B, existe avec la même provenance au Musée d'Albacete.

(42) Sép. 62 de La Torrecica (inv. 3.812).

(43) P. PARIS: "Essai sur l'Art et l'Industrie de l'Espagne Primitive", II. Paris, 1904, p. 105.

La chronologie de l'ensemble de la nécropole est III^eme à I^{er} s. av. l'ère. Un vase sans couvercle est toujours exposé dans le vestibule du Musée Archéologique de Barcelona (44) (fig. 5, c).

En ce qui concerne les habitats de l'arrière-pays, mentionnons l'habitat de la Serreta (Alcoy, Alicante) (IV^eme à III^eme s. av. C.) que a fourni des fragments de vases à oreillettes perforées (45).

L'habitat d'Azaila (Teruel) (III^eme à I^{er} s. av. notre ère) ne semble pas avoir ignoré totalement cette forme, mais elle paraît ne plus être qu'un vague souvenir comme en témoignent des formes lourdes reproduites dans le «Corpus» d'Azaila (46).

Dans la même province de Teruel, provenant de l'habitat d'Alloza, est un vase à deux oreillettes non perforées: forme sphéroïde, décor peint; chronologie de destruction du site III^eme-II^eme s. av. l'ère (47).

Si des deux précédents foyers de civilisation à l'âge du Fer (le punique principalement au Sud et le mixte, punico-grec, du Cap Palos à l'embouchure de l'Ebro) (48), nous passons à un troisième foyer, celui du N.E. avec pour centre Ampurias, nous rencontrons encore dans cette région des vases à oreillettes perforées. Bien plus, la chronologie haute qui, jusqu'ici, faisait défaut, semble apparaître sur le site grec d'Ampurias.

Non seulement, en effet, un vase sans couvercle du type étudié a été trouvé dans la nécropole «Muralla N.E.» d'Ampurias, sép. 3 (fig. 6, d) (49), nécropole du type champ d'urnes (50), où rien n'est plus récent que la première moitié du V^eme s. av. l'ère, mais il existe au «Museo Monográfico» à Ampurias même, dans les réserves et en vitrine, trois couvercles à oreillettes perforées dont la terre cuite n'est pas «ibérique» mais «ionienne». De plus, la couleur pâle du décor est également typique des poteries dites «ioniennes» ou «jonico-focenses». Ce n'est pas tout: le décor peint est un décor de cercles concentriques comme sur un

(44) P. BOSCH GIMPERA et J. C. SERRA RAFOLS: "El Museo Arqueológico de Barcelona". IV Congreso Internacional de Arqueología. Barcelona, 1929, p. 25.

(45) Aimable renseignement de D. Vicente Pascual Pérez, Directeur du Musée d'Alcoy.

(46) J. CABRE AGUILO: "Corpus Vasorum Hispanorum. Cerámica de Azaila". Madrid, 1944. Au Musée de Barcelone, couvercle à oreillettes perforées, provenance: Azaila.

(47) P. ATRIAN JORDAN: "Excavaciones en el poblado ibérico "El Castellillo" (Alloza, Teruel). Segunda y tercera campaña". Teruel, núm. 22. Teruel, 1959, p. 228, fig. 2.

(48) Sur le pacte conclu vers -226 entre Asdrúbal et le Sénat fixant l'Ebre comme limite aux territoires de Rome et de Carthage, cf. Tite Live, XXI, 2, 7, et 60, 3.

(49) Noter les anses avec chacune une double perforation, caractéristique tout à fait inhabituelle qui, jointe au fait que le vase est modelé, prouve une imitation par rapport à un type antérieur. Certes ce vase a été trouvé sans contexte qui puisse le dater de manière précise mais des tombes de la même nécropole contiennent du bucchero nero, du corinthien et de la céramique grise (cette dernière datée du V^eme s. av. notre ère). Faut-il faire un rapprochement avec telle poterie des C. U. tardifs des Pyrénées Françaises?

(50) M. ALMAGRO: "Manual de Historia Universal", I. Prehistoria. Madrid, 1960, p. 842. Fer II: -600 à -400.

couvercle de pyxis en terre «ionienne» d'Histria (51). Or, ce décor de cercles concentriques peints sur couvercle de ce type est, en Méditerranée Occidentale, assez exceptionnel et, en tout cas, signe d'archaïsme; à El Molar, par exemple. De plus l'un des trois couvercles présente, sur son bouton de préhension aplati, mais faiblement concave, un large filet circulaire peint. N'y aurait-il pas là, réalisée en terre cuite «ionienne», l'imitation de modèles corinthiens ou bien de modèles importés à Ampurias de la Grèce d'Asie? D'ailleurs ces couvercles sont de dimensions assez faibles (de 12 à 9 cm. de diamètre); nous sommes donc portés à voir en eux de réels prototypes de vases tournés occidentaux de plus grand volume réalisés sur place ici et là (52). L'exception du vase modelé de la sépulture «Muralla N.E. 3» nous paraît fournir une indication concordante. En effet, les deux fragments de petits couvercles (fig. 6, a, b) et le fragment complet, de dimensions plus grandes, avec trois trous dans la paroi (fig. 6, c) sont, à nos yeux, antérieurs à tous les vases du type considérés précédemment. Il y a plus: à Ampurias existe, comme à Elche, la forme «seconde» de couvercle, celle dont le bouton est piriforme. La chronologie de l'exemplaire d'Ampurias est donnée par la céramique attique à figures rouges «de la meilleure époque» et à figures noires, et le niveau présente une argile noirâtre comparable à celle de la couche des habitations grecques d'Ampurias «des premiers temps» (53). Une confirmation de l'antériorité des trois couvercles d'Ampurias pourrait être donnée par le fait suivant: à quelques km. d'Ampurias, à Ullastret, la forme du vase à oreillettes a été signalée mais les oreillettes n'ont pas été perforées. Le vase a été recueilli dans le niveau VII, ce qui semble prouver que cette imitation fut façonnée dès une époque haute. Au même niveau a été recueillie une agrafe de ceinturon à trois crochets, semblable à celle de la tombe G. B. II, num. 14. Il est bon également de rappeler que dans la couche la plus profonde des fouilles de 1959 a été mis au jour un ensemble de céramiques de la première moitié du VI^{ème} s. av. notre ère (54).

(51) LAMBRINO: "Les vases archaïques d'Histria". 1938, p. 190, fig. 158.

(52) La loi du "grossissement" dans les imitations faites par les "barbares" lorsqu'ils copiaient des modèles de poterie, à déjà été bien mise en lumière.

(53) M. ALMAGRO: "Cerámica griega gris de los siglos VI y V a. de J. C. en Ampurias". *Rivista di Studi Liguri*, XV. Bordighera, 1949, p. 62 et suiv.

(54) M. OLIVA PRAT: "Excavaciones arqueológicas del Plan Nacional en la ciudad indiketa o prerromana de Ullastret, Gerona, propiedad de la Excm. Diputación. Memoria de la décima campaña". *Anales del Instituto de Estudios Gerundenses*, XIII. Gerona, 1959, p. 380, fig. 22.

A. ARRIBAS et G. TRIAS: "Un interesante "hallazgo cerrado" en el yacimiento de Ullastret". *Archivo Español de Arqueología*, XXXIV. Madrid, 1961, p. 18 et suiv.

Dans la nécropole Peralada (Port de la Selva) existe un couvercle à oreillettes perforées (55).

Récemment, dans la nécropole de Can Canyis datée du VI^{ème} s. av. C. où le mobilier funéraire est assez souvent comparable à celui de la nécropole G. B. II, la forme d'urne cinéraire à oreillettes perforées a été trouvée (56).

La forme en question a été aussi signalée à Anseresa (Olius), site du IV^{ème} s. av. C. (57) (fig. 7, a) et à Serra de l'Espasa (Capsanes), avec chronologie apparente du II^{ème} s. av. notre ère (58).



Fig. 7.—a: Anseresa; b: Cayla; c y d: Ibiza; e y f: Pedregar (Mallorca); g: Menorca; h: Urne avec deux oreillettes perforées à proximité du bord (Salammbó, VIII a. C.); i: Salammbó (VII-VI a. C.).

(55) LOUIS et TAFFANEL: Op. cit. note 1, II, p. 251, fig. 201.

(56) VILASECA: Op. cit. note 8, p. 28 et suiv.

(57) J. SERRA VILARO: "El poblado ibérico de San Miguel de Sorba". *Memorias de la Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades*, núm. gral. 44, Madrid, 1922, pl. VII, couvercle seul sur un vase qui n'est pas le sien: chronologie III^{ème} s. av. C. semble-t-il.

(58) L. VILASECA BORRAS: "El poblado ibérico de Serra de l'Espasa, Capsanes. *Materiales arqueológicos*". Instituto de Estudios Tarraconenses "Ramón Berenguer IV", Centro Comarcal de Reus. Reus, 1958, planche III milieu.

A l'ouest de la Catalogne la forme à oreillettes perforées a atteint la région de Pamplona. Dans la nécropole à incinération de Valtierra, un couvercle fait au tour présente la forme caractéristique à bouton conique et à fortes oreillettes perforées: il est, d'ailleurs, la seule poterie tournée trouvée dans cette nécropole (59).

D'autres couvercles faits au tour et présentant des oreillettes perforées ont été recueillis l'un dans la sépulture C 3 de Cortes, l'autre dans la nécropole de La Atalaya. Pour ces exemplaires, on peut retenir une datation, au plus tôt, de la moitié du IV^e s. av. J. C. (60). Dans cette région du Nord et du Nord Est de l'Espagne, nous constatons que la datation des vases et couvercles à oreillettes perforées est d'autant plus basse que la nécropole ou le lieu d'habitat sont plus éloignés de la côte Méditerranéenne. Nous constatons aussi, dans la région de Pamplona, l'emploi du couvercle et non pas du vase lui-même. Ce couvercle y a-t-il simplement remplacé la «coupelle» d'obturation (coupelle retournée) des vases ossuaires «indigènes»?

Une dernière région, celle du Centre d'Espagne, nous apporte une nouvelle preuve de la datation basse des poteries à oreillettes perforées provenant de lieux éloignés de la Méditerranée. En effet, dans les nécropoles posthallstattiennes du Centre, la forme considérée y est devenue un type normal; citons, notamment le type d'Aguilar de Anguita (Guadalajara) dont la chronologie va du V^e s. au IV^e s. av. l'ère (61).

Nous retrouvons la forme considérée à Ibiza, alors qu'à Mallorca et Menorca il s'agit d'une série à part dont nous ne connaissons pas en Espagne même d'analogues.

L'île d'Ibiza, colonie punique depuis 654, a donc été très tôt touchée par le commerce punique. Relais en direction de la Péninsule Ibérique et non éloignée de l'aire d'influence et commerciale massaliote, il est normal que la forme du vase à oreillettes perforées y soit représentée. Cette forme se trouve dans la nécropole de Puig des Molins: deux urnes sphéroïdes à couvercle (Pl. VI, d), un vase à deux anses verticales bi-perforées et bord en biseau, un couvercle à bouton de préhension hémis-

(59) J. MALUQUER: "La necrópolis de la Edad del Hierro de la Torraza en Valtierra (Navarra)". Príncipe de Viana, XIV. Pamplona, 1953, p. 243 et suiv.

(60) J. MALUQUER: "Contribución al estudio del estrato superior del poblado de Cortes de Navarra". Príncipe de Viana, XVI. Pamplona, 1955, p. 132.

MALUQUER et VAZQUEZ DE PARGA: Op. cit. note 8, p. 44 (tombe AB 29).

(61) E. de AGUILERA Y GAMBOA, Marqués de Cerralbo: "Las necrópolis ibéricas". Madrid, 1916, p. 19, fig. 5.

Au Musée de Barcelona (Salle IX) un couvercle à décor à chevrons incisés; une urne à pied marqué et à oreillettes perforées (provenant probablement de la Meseta) et un vase type A' provenant de Quintanas de Gormaz (ou bien de Osma).

phérique; ces deux poteries (62) sont d'une technique soignée et sont peintes d'un décor linéaire brun roux mat et avec des motifs verticaux serpentiformes semblables à ceux d'une aiguière d'Utique (63), vieux thème ornamental qui a des prédécesseurs en Asie Antérieure (Lachisch). Deux urnes ont, l'une la même forme ovoïde que celui de la tombe 10 de Mailhac (64), et l'autre une panse écrasée, hémisphérique (provenance Cala d'Hort). Malgré leurs formes caractéristiques, ces vases sont démunis d'oreillettes perforées. Il faut indiquer trois vases mentionnés par Vives Escudero, dont un avec le signe de Tanit incisé. Mais le plus important exemplaire provenant d'Ibiza est, peut-être, le très petit vase (bijou?) d'argent signalé aussi par Vives Escudero, «objet en forme de marmite», dont le couvercle est parfaitement hermétique. Il s'agit probablement d'une breloque de collier qui a pu contenir un parfum. Au Musée Archéologique de Madrid, deux vases proviennent d'Ibiza; l'un à décor de lignes horizontales peintes, offre des anses verticales perforées dans leur partie supérieure avec couvercle de forme grossière à bouton de préhension conique (fig. 7, c); l'autre sans couvercle et à décor assez négligé, en partie peint (décor linéaire et végétal) en partie incisé (quadrillage), possède les mêmes anses verticales perforées (fig. 7, d) (65). Si, en l'absence de tout contexte, il est difficile de dater ces exemplaires, il est pourtant possible, d'après le décor du dernier, de voir dans celui-ci une oeuvre fort tardive. Toujours en provenance d'Ibiza (Puig des Molins) se trouve au Musée de Barcelona une grande amphore à anses verticales attachées près de la lèvre, avec couvercle à bouton arrondi et à deux oreillettes. Ce type d'amphore paraît être une «imitation» en Méditerranée Occidentale à l'âge du Fer I «Ibérique» de Martínez Santa-Olalla (-500/-350), d'amphores de style attique de chronologie fort antérieure (fig. 8, d)

A Mallorca, comme à Menorca, une série très différente a été employée, série dont les exemplaires sont modélés. Il s'agit de formes tantôt

(62) A. VIVES Y ESCUDERO: "Estudio de Arqueología Cartaginesa. La Necrópolis de Ibiza". Madrid, 1917, I^{er} vol. XLII, 8.

(63) P. CINTAS: "Deux campagnes de fouilles à Utique". Karthago, II. Paris, 1951, p. 43, fig. 12.

(64) Notons, puisque nous sommes dans l'aire punique, le fond creux typique des poteries communes puniques ayant une forme piriforme ou pseudo-ovoïde mais pas de col; cf. CINTAS: Op. cit. note 28; or, la plupart des exemplaires d'El Molar, l'urne de la tombe 14 de Mailhac et nombre d'autres urnes de la Péninsule Ibérique offrent, à la base, cette dépression en calotte, plus ou moins prononcée.

(65) Il s'agit probablement du vase que Vives Escudero publia en 1917.

semblables à celle d'un «pot à beurre» (66), tantôt proches de celle d'une très grossière pyxis (fig. 7, e, f, g) (67).

Ces types, de chronologie parfois incertaine, pouvant être d'époque romaine (68), ne paraissent pas pouvoir être reliés à la série qui fait l'objet essentiel de cette étude. Toutefois le principe de fermeture étant identique, nous avons cru devoir ne pas passer sous silence l'existence



Fig. 8.—a: Vase protogéométrique (Fouilles de l'Agora, X a. C.) (h. 10 cm.); b: Berbati (h. 9 cm.); c: Stamnos stile géométrique de Thera; d: amphore protogéométrique (cimetière du Céramique, tombe 40) (h. 19'7 cm.); e: Cimetière du Céramique, tombe 33; f: Petit vase avec de suspension particulier à l'Attique (Cimetière du Céramique, tombe 13).

de ces vases. Leur singularité et leur caractère «archaïque» ou «archaïsant» ne prouveraient ils pas, d'une part l'existence d'un transfert de Méditerranée Orientale en Méditerranée Occidentale à une époque antérieure à celles des vases à oreillettes perforées de la Péninsule Ibérique, d'autre part que ces îles, à la différence d'Ibiza, vécurent, à l'âge du Fer, en circuit plutôt fermé?

Les publications dépouillées au sujet de la Sardaigne ne laissent pas apparaître la présence de vases à oreillettes perforées dans des chrono-

(66) Poblado del Pedregar (Lluchmayor, Mallorca) deux exemplaires: l'un a une simple plaque pour couvercle (fig. 7, f); l'autre présente des oreillettes énormes et devenues tubulaires (fig. 7, e) (Musée de Barcelone). Un vase de ce type se trouve aussi au Musée d'Ibiza, modelé, avec deux anses perforées verticalement.

(67) J. MARTINEZ SANTA-OLALLA: "Elementos para un estudio de la cultura de los Talayots en Menorca". *Actas y Memorias de la Sociedad Española de Antropología, Etnografía y Prehistoria*, XIV. Madrid, 1935, p. 35, fig. 6.

(68) J. de C. SERRA RAFOLS: "Las islas Baleares". *IV Congreso Internacional de Arqueología*. Barcelona, 1929, p. 36.

gies hautes. Dans l'état actuel de nos recherches la forme en question est seulement présente tardivement, au III^e s. av. C., à Olbia (69). Toutefois de lointains rapprochements pourraient aussi être faits: A Nora certains couvercles rappelleraient les couvercles à oreillettes. Il existe également, à Nora, des petits vases sphéroïdes, du V^e s. avant notre ère (70). A une époque antérieure, des mamelons en position horizontale et perforés furent façonnés (71), mais il s'agit d'un type préhistorique.

La forme étudiée est aussi rare en Afrique du Nord. En effet, en dehors du Sanctuaire de Salammbô (fig. 7, h, i) (72) et du Sanctuaire de Sousse (73) (Pl. VI, e, f, g) (remarquons, d'ailleurs, dans les deux cas, la présence des oreillettes perforées non au bord même du vase mais sur son épaulement) le type en question ne nous semble pas avoir été signalé ailleurs en Afrique du Nord sur des sites antiques. Le type de Salammbô semble, soit par le décor, soit par l'engobe blanc, soit par la couleur de la terre, se rapprocher beaucoup des poteries en provenance d'Asie Mineure, spécialement de l'Ionie. Pour ce qui est de ceux de Sousse, il s'agit d'une tout autre sorte de terre et de facture. Le type de Salammbô a été classé dans la série «Tanit II, Classe G» (VII/VI^e s. av. l'ère) (fig. 4, e); les exemplaires de Sousse, ont été trouvés dans la couche supérieure du niveau le plus inférieur (V-IV^e s. av. l'ère).

Signalons en outre que ces derniers vases qui n'ont pas de bouton central, présentent une forme générale voisine de celle des urnes de l'île de Motyé, et qu'au lieu de deux oreillettes perforées, ils en possèdent trois.

En Afrique du Nord par conséquent, malgré une certaine variante dans le type, surtout à Sousse, voici deux chronologies qui ne sont pas basses. Elles sont avec celles de Mailhac, d'Ampurias, d'Ullastret, de Can Canyis et peut-être celle attribuable (a posteriori) à l'exemplaire de Villaricos publié par Mlle Astruc, les plus hautes que nous ayons rencontrées en Méditerranée Centrale et Occidentale.

(69) D. LEVI: "La necropoli puniche di Olbia". Studi Sardi, VIII, 1949, fig. 67.

(70) G. PATRONI: "Nora". Monumenti Antichi Lincei, XIV, 1907, col. 117, fig. 55.

(71) CH. ZERVOS: "La civilisation de la Sardaigne du début de l'Enéolithique à la fin de la période nuragique. II^e millénaire-V^e siècle avant notre ère". Cahiers d'Art. Paris, 1954, fig. 245.

(72) D. HARDEN: "The pottery from the precinct of Tanit at Salammbô, Carthage". Iraq, IV, 1937, p. 70.

CINTAS: Op. cit. note 28, pl. III, 41 ter; pl. LXVI, 41 ter.

(73) CINTAS: Op. cit. note 28.

P. CINTAS: "Le sanctuaire punique de Sousse". Revue Africaine, XCI, 1947, p. 7, fig. 6, 7, 9, 10.

Au terme de cet examen de vases à oreillettes perforées présents en Méditerranée Centrale et Occidentale, nous ne pouvons pas ne pas nous tourner vers la Méditerranée Orientale afin de tenter de voir si, là aussi, un type de vase et un emploi analogues ont été attestés.

Nous ne songeons évidemment pas aux «tétos» perforées des poteries préhistoriques (74) ni aux petits vases de diverses matières qui furent employés dans les civilisations de la Méditerranée Orientale. Sans doute ces derniers vases sont-ils parfois, notamment ceux des Cyclades, assez proches de ceux de la série assez tardive de Mallorca et Menorca. Mais notre propos n'est pas là (75).

Nous nous bornons aux types qui, en Méditerranée Orientale, se rapprochent beaucoup de nos vases à oreillettes perforées de la Méditerranée Centrale et Occidentale. Or, nous sommes frappés par une présence très forte de tels vases en Grèce propre.

En effet, à Athènes, le site de l'Agora et celui du Céramique ont fourni des petits vases qui paraissent pouvoir à bon droit être considérés comme les «précurseurs» sinon, par suite du «hiatus» temporel, comme les prototypes des vases à oreillettes perforées du bassin occidental de la Méditerranée.

Donc, dès le XI^{ème} et le X^{ème} s. av. notre ère, au cimetière à incinération du Céramique, les oreillettes perforées, la panse ovoïde, le couvercle à paroi conique, sont présents avec un décor incisé (fig. 8, e) (76). Même forme au X^{ème} s. av. notre ère à l'Agora (fig. 8, a).

(74) Dès le néolithique à Jéricho (ca. -7.000 à -6.500), le téton horizontal et perforé a été employé sur poterie. Même position horizontale dans le néolithique de Grèce et cette fois près du bord d'un vase (ca. -3.000) provenant d'un puits primitif de la pente Nord de l'Acropole. ("The Athenian Agora, a Guide", p. 142.)

En 1948, MILOJCIC: "Die dorische Wanderung im Lichte der vorgeschichtlichen Funden". Archäologischer Anzeiger, 1948/49, I/IV, col. 12 a proposé de voir dans les poteries modelées et incisées Nord Balkaniques, les ancêtres des vases à oreillettes perforées de la Grèce propre.

MILOJCIC: "Hauptergebnisse der deutschen Ausgrabungen in Thessalien", 1953/1958, où est signalé à Otzaki-Magula, dans l'avant dernière couche de la "Periode Dimini" (-2.700/-2.600) l'existence sur bords de "vases de cuisine" des oreillettes perforées. Dans le style grec Protogéométrique l'oreillette perforée est un élément d'emprunt.

(75) C. SCHAEFFER: "Stratigraphie comparée et chronologie de l'Asie Occidentale (III et II millénaires)". London, 1948, fig. 304 (12) (-1.400/-1.200).

CH. DUGAS: "La céramique des Cyclades", fig. 49.

R. DUSSAUD: "Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer Egée". Paris, 1914, p. 229, fig. 162.

Nous tenons d'ailleurs à indiquer que les références auraient pu facilement être plus nombreuses; le sujet n'étant pas le nôtre, nous n'avons retenu que quelques exemples significatifs.

(76) H. MULLER-KARPE: "Metallbeigaben der früheisenzeitlichen Kerameikosgräber". Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Institut, 77. Berlin, 1963, fig. 14 et 16.

N. BERDELES: En publication récente (Archaiologikon Deltion, 17 (1961-62), Athènes, 1963, p. 57, B), donne la photographie d'un vase en "bucchero" d'époque géométrique provenant d'Argos, vase ovoïde à fond effilé à deux longues "oreillettes" et couvercle à bouton plat qui est, en réalité, un cylindre.

Signalons encore l'important exemple du couvercle à oreillettes perforées en terre grise, modelé, provenant du cimetière Submycénien dans l'île de Salamine (77).

Des variantes peintes géométriques sont attestées, entre autres lieux, au Céramique (78) (fig. 8, f) et en Argolide, à Berbati (79). A ce propos mentionnons le petit vase provenant de Berbati conservé au Musée de Nauplie (fig. 8, b). Il présente des oreillettes perforées et un trou d'aération sur le couvercle. Ce vase est comme le meilleur «modèle réduit» des vases cinéraires de la Péninsule Ibérique, qui semble pouvoir être rencontré dans les collections vues en Grèce.

Dans une chronologie plus basse, une forme également fort voisine de certaines formes ovoïdes de la Péninsule Ibérique existe dans l'île de Théra (fig. 8, c). Ces deux derniers exemplaires, dans lesquels le vase proprement dit n'a pas de «lèvre», présentent la forme générale qui est exactement celle du vase cinéraire que nous avons étudié en Méditerranée Centrale et Occidentale. En ce qui concerne le décor, relevons que le décor linéaire peint du Protocorinthien a pu aussi avoir une influence (fig. 3, b et c).

Notons d'ailleurs deux constatations qui pourraient, dans une certaine mesure, tendre à combler le «hiatus» entre les vases de la Méditerranée Orientale et ceux de la Occidentale, en premier lieu, des couvercles sans oreillettes mais fort analogues à ceux qui ont dû essaimer en Méditerranée Occidentale et être à l'origine de nos couvercles, ont existé dans le bassin de la Méditerranée Orientale et dans le monde grec à des époques plus basses que les exemplaires mentionnés précédemment, au géométrique récent par exemple (80); en second lieu, un couvercle de plus grandes dimensions semblable à certains couvercles de Larissa, sur l'Hermos, recouvrait à Samos un vase très haut proche par son contour

(77) C. G. STYRENIUS: "The vases from the Submycenaean Cemetery on Salamis". *Opuscula Atheniensia* IV. Acta Instituti Atheniensis Regni Sueciae, VIII. Lund, 1962, pl. VIII.

(78) Tombe 13 (IX-VIII^e s. av. notre ère).

De l'Agora (tombe XVII, n.° P. 326) un autre exemplaire qui n'a pas de lèvre mais un bord horizontal avec oreillettes.

Au Musée National d'Athènes, deux vases qui ont d'assez grandes dimensions présentent des oreillettes perforées; ils sont très proches des formes des vases ovoïdes à oreillettes perforées de la Péninsule Ibérique.

(79) Musée de Nauplie; fouilles de M. le Professeur Gösta Säflund (cf. "Excavations at Berbati", 1965, fig. 69 au centre).

L'oreillette perforée à l'extérieur de la paroi du vase est une particularité qui ne se rencontre qu'en Argolide. Une exception à Delphes. En Attique le potier préférait façonner le percement sur le bord interne et horizontal, c'est à dire sur la surface supportant le couvercle qui de son côté, était percé a son bord.

(80) R. S. YOUNG: "Late Geometric Graves and a Seventh Century Well in the Agora". *Hesperia*. Supplement II, 1939, p. 90, fig. 61 (tombe XVIII).

d'un pithos, ayant servi «d'urne cinéraire» (VI^{ème} s. av. l'ère) (81). Toutefois, la forme la plus ancienne, qui est petite, ne paraît pas être «indigène» en Attique; l'absence de pied, qui n'est pas rare dans ces types grecs, est également une caractéristique non attique. Ces remarques font ressortir, semble-t-il, qu'il y a, entre ces types de la Méditerranée Orientale et ceux de la Méditerranée Occidentale, des ressemblances mais aussi de notables différences.

Il existe à Athènes deux vases du type amphore (82), à anses verticales aboutissant à la lèvre dont la partie supérieure perforée s'appliquait contre une couvercle conique à bouton comportant deux oreillettes perforées (fig. 8, d). De plus, le type d'anses perforées est attesté dans la céramique mycénienne, dans diverses chronologies: Myc. III B (-1.300 à -1.230); Myc. III C 1 (-1.230 à -1.075); Myc. III C 2 (-1.075 à -1.025). Furumark (83) souligne que ce type d'attache n'est pas d'origine Mycénienne.

C'est à Chypre qu'il faut, semble-t-il, en chercher l'origine et dès l'âge du Bronze (-1.550 à -1.050). La «Late chypriote pottery» en comporte dans différentes classes de poteries (84).

D'ailleurs l'évolution vers la petite protubérance perforée et placée au bord même d'un vase de panse déjà ovoïde était chose faite au «Chypriote géométrique I» (-1.050 à ca. -950) (fig. 4, f). Bien mieux, au «Cypro-archaïc I» (-650 à -400) il a existé en Chypre des bols en terre grise et à oreillettes perforées sur le bord même (85). A ce détail capital concernant le mode d'attache de ces vases et l'emplacement de ces oreillettes, il faut ajouter, l'emploi d'un décor peint linéaire, décor le plus fréquent au Premier Age du Fer, aussi bien sur les côtes Languedociennes que sur les côtes Catalanes ou en Andalousie. Son utilisation en Grèce est bien connue: Protogéométrique, Géométrique, Protocorinthien (fig. 4, b, c). Mais il a surtout connu une faveur quasi continue et souvent exclusive dans les styles de céramique peinte de l'île de Chypre: «White Painted I Ware» (début vers -1.050); II (ca. -950 à ca. -850); III (-850 à -700); IV (-700 à -600); dans le groupe V (ca. -600 à ca. -475) le même décor linéaire existe encore. Constatons, comme d'autres l'ont déjà fait, que ce même décor uniquement de bandes et de filets peints a été courant dans la vaisselle «ionienne» commune répandue au VI^{ème}

(81) BOEHLAU: "Aus Ionischen und Italischen Nekropolen", 1898, p. 17, fig. 17.

(82) Musée du Céramique, tombe 40.

(83) FURUMARK: "Chronology of the Mycenaean Pottery", Stockholm, 1941, p. 95.

(84) E. GJERSTAD: "Swedish Cyprus Expedition", I, p. 116.

(85) GJERSTAD: Op. cit. note 84, IV, XXXI, fig. XXVI (7).

s. av. l'ère, des rivages du Pont Euxin aux rivages «ligures» et «ibères» du bassin Méditerranéen Occidental (86).

Ainsi, il semble probable que, par Chypre parvint, dès une haute époque (VIII/VII^{ème} s. av. l'ère) à Carthage le type du vase à oreillettes perforées ayant servi d'urne au Sanctuaire punique de Salammbô. Peut-être en fut-il autant à Sousse, bien qu'il s'agisse, dans le cas des vases qui nous sont parvenus datés des V/IV^{ème} s. av. l'ère, d'un type assez différent moins évolué, à relier plutôt à des formes «préhistoriques».

Quant à la Péninsule Ibérique il n'est pas improbable qu'un jour à venir des fouilles nouvelles révèlent dans un niveau de la première moitié du VI^{ème} s. av. notre ère un «prototype» en terre grise «éolienne».

En effet, nous nous garderons bien de sous-estimer le rôle des importations en provenance de la Grèce de l'Est, importations déjà connues (pyxides, thymiateria notamment) dans les zones accessibles à l'influence et au commerce Phocéens. Nous devons garder en mémoire la présence non seulement sur les côtes du Golfe du Lion mais aussi à Ibiza, de ces oreillettes perforées sur des céramiques grises (de nature non encore déterminée à St. Julien, Pézenas, Phocéenne à Mailhac, non-Phocéenne à Ibiza).

D'autre part signalons l'existence des oreillettes perforées à Troie VIII (VII/VI^{ème} s. av. l'ère) (87), à Larissa (88) (650-500). Dans une chronologie comprise entre la moitié du VI^{ème} s. et la fin du IV^{ème} ou le tout début du III^{ème} s. av. C., dans la cité de Midas nous trouvons sur des couvercles en terre grise les perforations dans la paroi même de la poterie ainsi que des trous d'occlusion sur les bords (89).

De tous les rapprochements faits jusqu'ici comment ne pas croire qu'une certaine préférence doit être donnée à ces derniers rapprochements entre la céramique grise d'Orient, d'usage assez souvent culturel et telles poteries grises de l'habitat du Cayla II et même d'Ibiza?

Il est possible de penser en effet qu'il n'y aurait rien d'étonnant à ce que les oreillettes perforées du Moyen-Orient exécutées sur terre grise aient eu, dans l'aire de commerce Phocéenne, des imitations plus ou moins «lointaines». Il ne serait plus étonnant alors, malgré les apparences, de retrouver tardivement dans la cité de Midas comme sur le littoral Ibérique Catalan et Levantin, la prolongation d'usage de perforations autres que celles des oreillettes perforées, perforations dans la paroi même de

(86) F. VILLARD: "La céramique grecque de Marseille (VI^{ème}-IV^{ème} siècle). Essai d'histoire économique". Paris, 1960, p. 43 et suiv.

(87) BLEGEN: "Troie", IV, 2, p. 297, fig. 313 (4), 319 (13). A la vérité dès la fin de Troie VII b (-1300 env.) le couvercle de terre cuite perforé sur les bords existait à Troie.

(88) BOEHLAU et SCHEFOLD: "Larisa am Hermos", III, p. 118.

(89) CH. E. HASPELS: "La cité de Midas", p. 71, pls. 27 a, 31 h 3, 32 h 8.

couvercles, perforations «utilitaires» (?) ou plutôt de nature eschatologique: perforations qui paraissent avoir eu pour raison d'être celle-là même qui donna naissance sur les urnes cinéraires d'Europe Centrale aux «trous pour laisser passage à l'âme», les «Seelenlöcher» de nos collègues Allemands. En effet, la crémation dans les nécropoles danubiennes vers la fin du Bronze Moyen en Hongrie (90), au Bronze final dans la civilisation de la Lusace, provoqua l'emploi répété «rituel» de perforations (Seelenlöcher) non pas d'ailleurs dans l'écuelle retournée qui ne fermait en aucun cas hermétiquement les urnes cinéraires, mais dans la paroi même de ces urnes, perforations apparemment sans utilité pratique mais à valeur culturelle. Dans une chronologie plus proche des exemplaires Ibériques, n'est-il pas significatif d'ailleurs de rencontrer à Chiusi, sur vases canopes, ces mêmes «Seelenlöcher» multipliés? (91).

Certes l'importation de vases d'origine proprement grecque a pu également contribuer à répandre telle ou telle forme de couvercle ainsi que le mode de fermeture hermétique alors que les types puniques de poterie ont pu apporter leur contribution avec les anses verticales attachées à l'épaule des urnes et les bases plus ou moins concaves.

Il est donc possible de penser que des influences confluentes ont pu jouer dans la «création» des vases à oreillettes perforées (92). Toutefois les rares exemplaires sur nos côtes Méditerranéennes montrent assez que le vase à oreillettes perforées sur ce territoire n'a pas dû vivre longtemps. Il en est tout autrement dans la Péninsule Ibérique où il a connu une faveur certaine et une prolongation d'emploi relativement longue.

(90) V. G. GORDON CHILDE: "The Danube in Prehistory", Oxford, 1929, p. 270.

(91) G. Q. GIGLIOLI: "L'Arte etrusca". Milán, 1935, pl. LX.

(92) Rappelons que Ruscino a conservé un toponyme punique (cf. l'élément RUS=cap). Mentionnons également divers scarabées provenant de Montlaurès, de Pech-Maho, de Peyriac-de-Mer, d'Ensérune, de Murviel-les-Montpellier et, loin dans l'hinterland, de Mandeure dans le Doubs. Celui de Peyriac-de-Mer, en pâte de verre bleu est comparable aux numéros 149-150 qui proviennent de la nécropole de Douimès et datés des VII-VIèmes par J. VERCOUTER: "Les objets égyptiens et égyptisants du mobilier funéraire Carthaginois". Bibliothèque Archéologique et Historique, XL, Paris, 1945, p. 131.

Ajoutons, puisque l'aimable autorisation nous en est donnée par l'inventeur M. Y. SOLIER, un exemple qui pourrait être une "survivance", celui de la sépulture du "héros-sorcier" de Pech-Maho, sépulture qui était placée sous les blocs de pierre d'une construction qui, selon Y. SOLIER, a dû avoir une destination culturelle. Est-il possible d'expliquer cette sépulture en la comparant aux sépultures-sacrifices, aux "sacrifices de fondation" des édifices publics et privés des Cananéens? Cf. H. VINCENT: "Canaan d'après l'exploration récente", Paris, 1907, p. 192 et suiv.

D. FLETCHER VALLS: "Un posible sacrificio fundacional en la ciudad ibérica de Archena". Cuadernos de Historia Primitiva, II, núm. 1. Madrid, 1947, p. 40 et suiv.

Il est bien connu que c'est vers la fin du XVIème avant notre ère que les Phéniciens ont commencé à se distinguer de la civilisation de base qui était la leur, la civilisation Cananéenne. Par ailleurs, et pour en revenir à nos côtes Languedociennes, il semble se confirmer que la "civilisation punique" ou plutôt "ibéro-punique" a marqué fortement tout le littoral à l'Ouest du Mont de Sète, "frontière" mentionnée par Avienus (Ora Mar. 629) des Ligures et des Ibères.

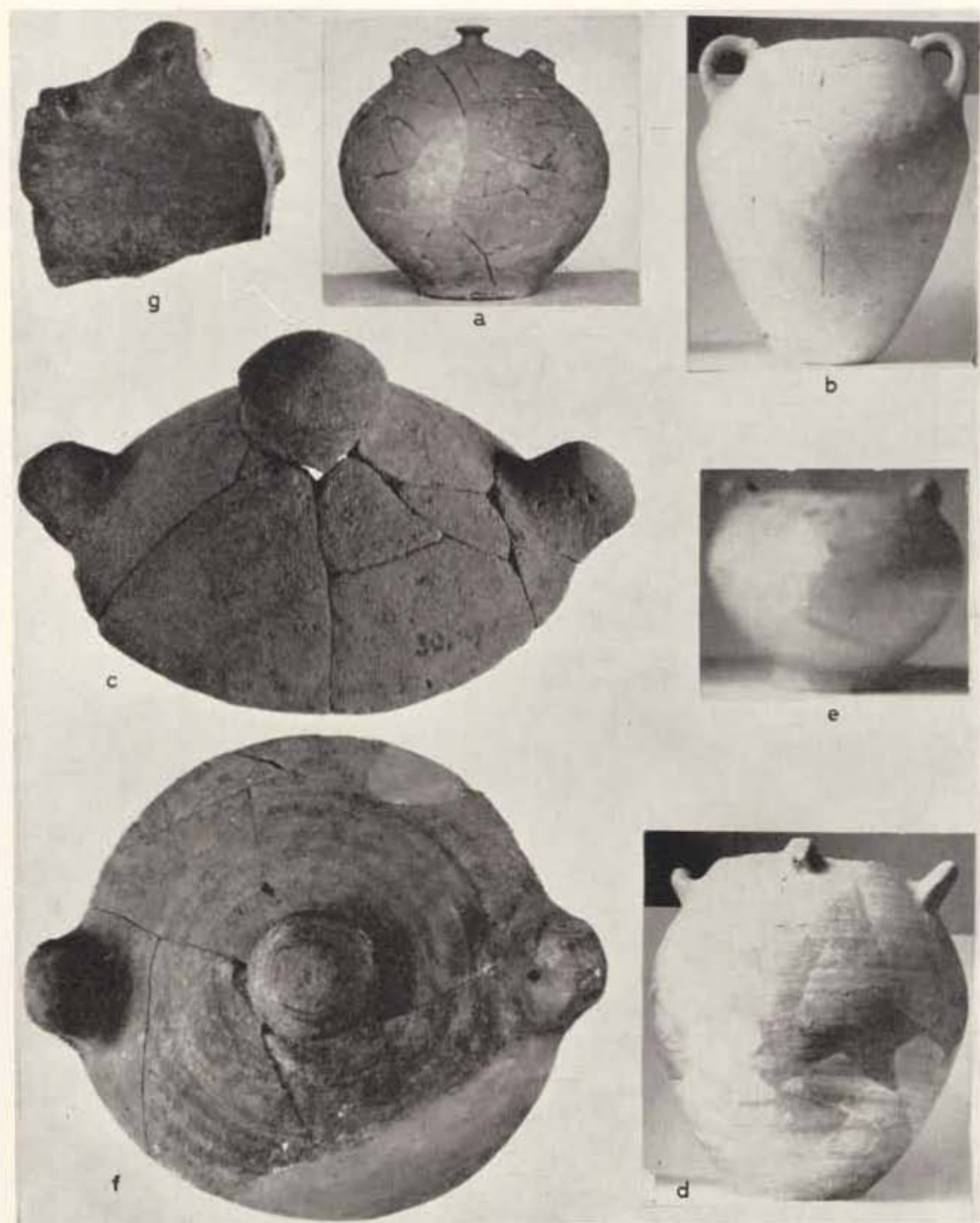
En conclusion, l'urne cinéraire à oreillettes perforées semble être l'aboutissement de formes qui en Grèce d'Asie et d'Europe et en Chypre, furent ses prédécesseurs. Mais ce qui est particulier à la Méditerranée Occidentale c'est l'emploi de ce vase comme urne cinéraire pendant plusieurs siècles. En Grèce, en effet, les exemplaires n'ont pas servi à contenir des cendres humaines; leur usage comme vases à parfum ne paraît faire aucun doute.

La faveur certaine que le vase à oreillettes perforées connut dans la Péninsule Ibérique pendant de longs siècles (quatre environ) a été due moins à des raisons pratiques ordinaires qu'à la nécessité de son emploi comme vase ossuaire. Cette «longévité» en Péninsule Ibérique fait donc, en une certaine mesure, de ce vase un vase typique non pas du style dit «ibérique», mais de l'âge du Fer Ibérique.

D'ailleurs, une forme aussi «composée» et «repensée», aurait-elle pu jaillir spontanément sous les doigts du potier Ibère?

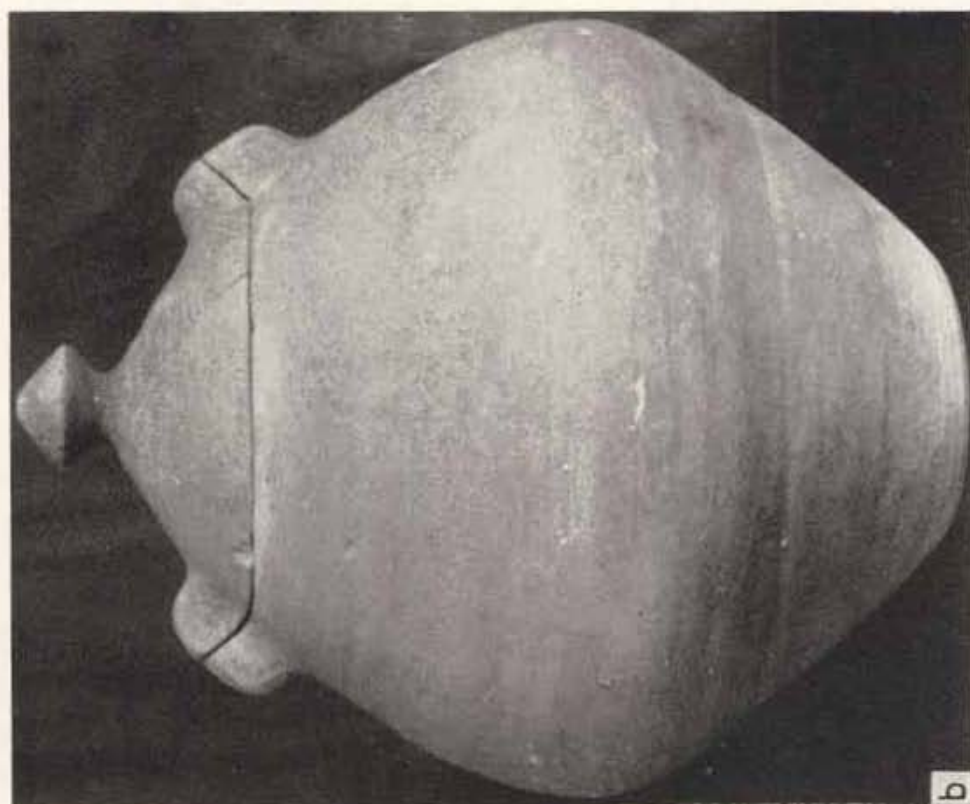
Bien au contraire, ce vase n'est-il pas l'épigone occidentale, après des origines en Méditerranée Orientale et des relais en Grèce propre et en Asie Mineure, des vases chypriotes de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer, ainsi que des vases Grecs de Troie VIII, de Larissa, de l'Agora, du Céramique et de Berbati?

A nos yeux et convaincus comme nous le sommes de l'adoption quasi immédiate par des «indigènes» intelligents des perfectionnements ou «nouveautés» en provenance de la Méditerranée Orientale, le vase à oreillettes perforées en Méditerranée Occidentale à l'âge du Fer est, ni plus ni moins, qu'une preuve nouvelle d'un transfert du bassin de la Méditerranée Orientale au bassin de la Méditerranée Occidentale d'une pratique de potier qui avait fait (à d'autres fins) ses preuves: à une essence aromatique précieuse, «l'indigène», substitua par un mouvement de l'âme qui, déjà en faisait un civilisé, un contenu plus précieux encore: les restes incinérés de l'être qu'il avait connu et, sans doute, aimé.

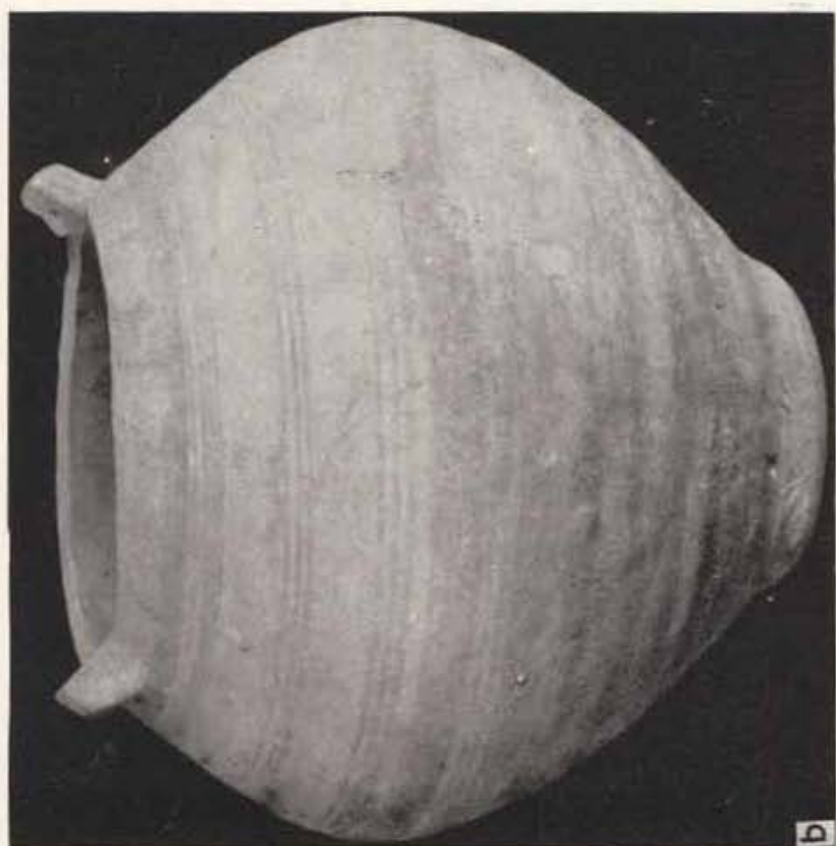


a: Grand Bassin II (t. 14) (h. 28'6 cm.); b: Grand Bassin II (t. 10) (h. 32 cm.); c: Grand Bassin II (t. 12) (h. 7 cm.); d: Cayla (h. 33'5 cm.); e: Cayla (h. 12 cm.); f: Cayla (h. 6'5 cm.); g: Cayla

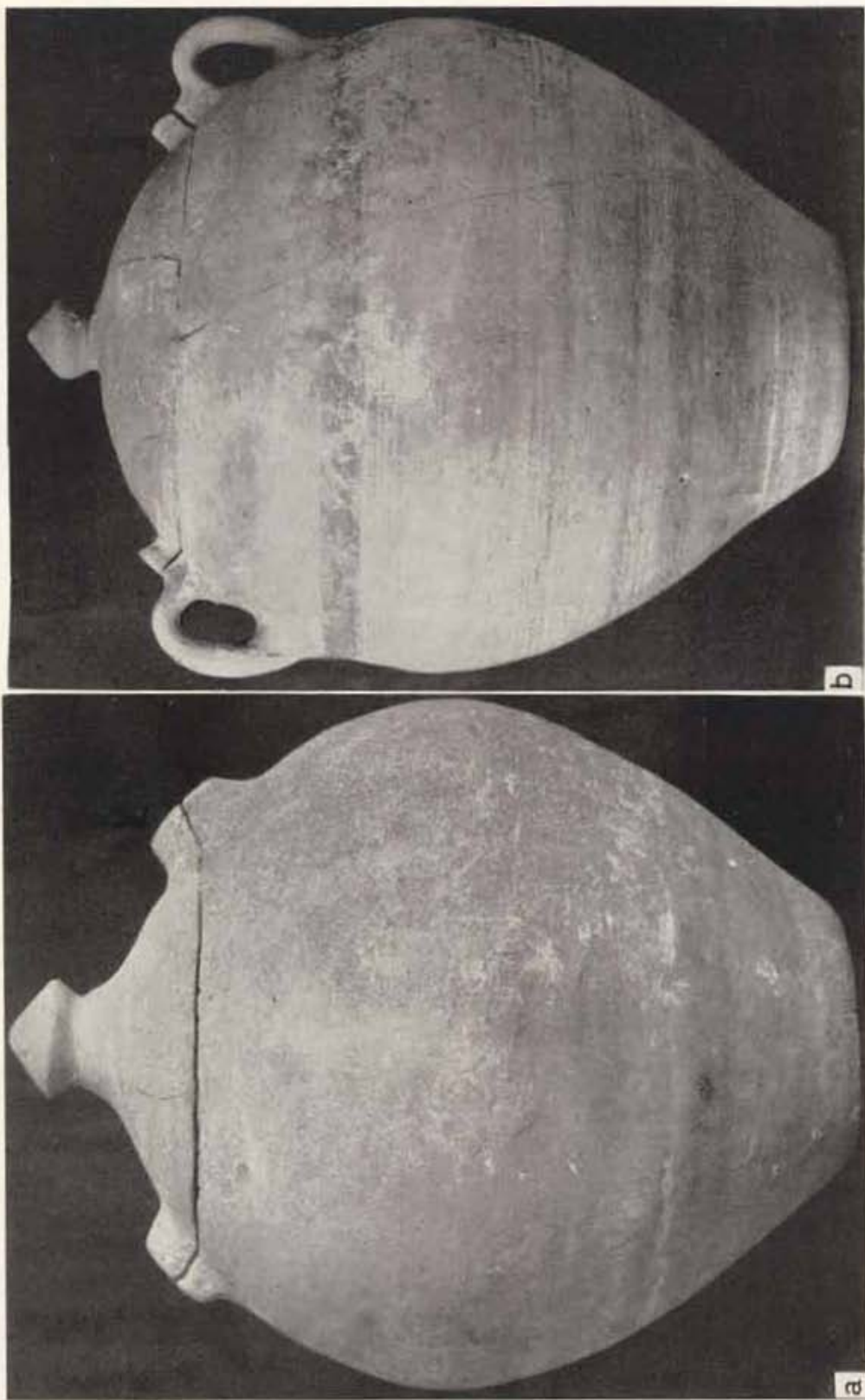
(Phot. Taffanel et Jully)



a: El Molar (Type A) (h. 22 cm.); b: El Molar (Type A') (h. 28 cm.)
(Phot. Verdú)



a: El Molar (Type B) (h. 19 cm.); b: El Molar (Type C) (h. 21 cm.)
(Phot. Verdú)

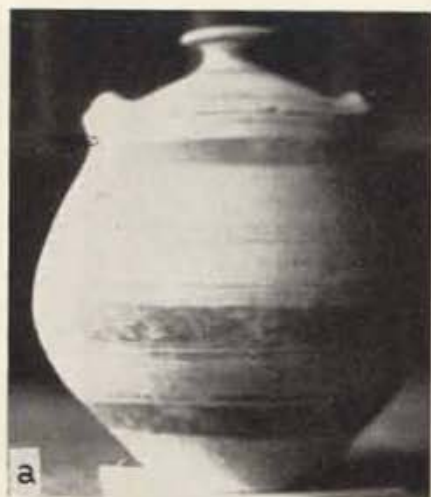


a: El Molar (Type D) (h. 29'5 cm.); b: El Molar (Type E) (h. 19 cm.)
(Phot. Verdú)



a: El Molar (Type B'); b: El Molar (h. 7 cm.)

(Phot. Verdú)



a: Llano de la Consolación; b: La Torrecica, tombe 62 (h. 18 cm.); c: La Torrecica (num. inv. 3814) (h. 13 cm.); d: Puig des Molins (h. 6'5 cm.); e: Sanctuaire de Sousse (V-IV s. a. C.) (h. 15 cm.); f: Sanctuaire de Sousse (V-IV s. a. C.) (h. 14 cm.); g: Sanctuaire de Sousse (V-IV s. a. C.) (h. 15'5 cm.)

(Phot. Jully)